



© Ghila Krajzman

Patrick Boucheron

France

Que signifie accéder au réel : neurosciences et vérité

02/12/2012, Hôtel de Région (Lyon)

L'auteur

Né en 1965 à Paris, **Patrick Boucheron** est historien. Il a étudié et enseigné l'histoire du Moyen Âge à l'École normale supérieure de Fontenay / Saint-Cloud et à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne où il est actuellement maître de conférences. Son domaine de recherche est l'Italie médiévale — ses villes, ses princes, ses artistes — mais aussi l'écriture de l'histoire aujourd'hui.

L'œuvre

L'Entretemps. Conversations sur l'histoire (Verdier, 2012)

Histoire de l'Europe urbaine - Tome 2, La ville médiévale, en collaboration avec Denis Menjot et Marc Boone, sous la direction de Jean-Luc Pinol (Points, 2011)

L'Espace public au Moyen Âge - Débats autour de Jürgen Habermas, direction, en collaboration avec Nicolas Offenstadt (PUF, 2011)

Le Prince et les Arts - France, Italie, XIVe-XVIIIe siècles, avec Mélanie Traversier, Pascal Briost et Delphine Carrangeot (Atlande, 2010)

Faire profession d'historien (Publications de la Sorbonne, 2010)

Histoire du monde au XVe siècle (Fayard, 2009)

Le Mot qui tue - Les violences intellectuelles de l'Antiquité à nos jours, direction, en collaboration avec Vincent Azoulay (Champ Vallon, 2009)

Léonard et Machiavel (Verdier, 2008)

Les Palais dans la ville. Espaces urbains et lieux de la puissance publique dans la Méditerranée médiévale, direction, en collaboration avec Jacques Chiffolleau (Presses Universitaires de Lyon, 2004)

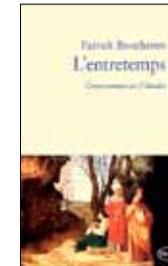
Les Villes d'Italie (vers 1150-vers 1340) (Belin, 2004)

Histoire de l'Europe urbaine - Tome 1, De l'Antiquité au XVIIIe siècle, en collaboration avec Denis Menjot et Marc Boone, sous la direction de Jean-Luc Pinol (Seuil, 2003)

Le Pouvoir de bâtir. Urbanisme et politique édilitaire à Milan (XIVe-XVe siècles) (Collection de l'École française de Rome, 1998)

Zoom

L'Entretemps. Conversations sur l'histoire (Verdier, 2012)



Quel est le problème ? On le dira ici simplement, tant est criante son actualité. Il s'agit de trouver les lieux où peut se dire le politique.

Non pas la parole instituée et instituante de la grande émotion révolutionnaire, mais celle, vibrante, efficace pour chacun, qui cheminera librement dans nos vies. Car elle s'énonce partout, sauf là où elle s'annonce comme politique.

Face aux textes, devant l'image, il faut pour la saisir s'adonner à quelques exercices de lenteur. Faire comme eux, les trois philosophes. Trois hommes d'âge différent, qui méditent, qui commentent et qui espèrent. Ils prennent la mesure de la diversité du monde, tandis que le jour faiblit. Mais qui sont-ils ?

Giorgione a peint la succession des âges comme une énigme. Alors tentons de les faire converser, depuis le pli du temps qu'ils occupent, arrêtés là, désœuvrant le cours glorieux des siècles - dans l'entretemps.

Presse

« Le médiéviste Patrick Boucheron s'interroge sur l'effritement et les découpages du temps. Son temps est toujours celui d'un entre-deux. "L'historien est le fils d'au moins deux époques, la sienne et celle qu'il étudie", notait le philosophe allemand Siegfried Kracauer, soulignant que "son esprit n'est pas localisable et il déambule sans domicile fixe". C'est là aussi d'un "entre-temps" qu'il s'agit, tout comme l'est autrement le Moyen Âge, défini comme tel par les humanistes en même temps qu'ils inventaient la Renaissance. D'où le titre de ce nouvel essai du médiéviste Patrick Boucheron que l'on pourrait comparer à un *divertimento* - genre musical brillant dont la légèreté n'est qu'apparente...

Mais au-delà de brillantes digressions sur le temps, ce livre s'interroge aussi sur les tragédies qui viennent. Il fait sienne la maxime de Walter Benjamin : "Faire oeuvre d'historien ne signifie pas savoir comment les choses se sont réellement passées ; cela signifie s'emparer d'un souvenir tel qu'il surgit à l'heure du danger." L'historien écrit écartelé, mais toujours au présent. »

Marc Semo, *Libération*

Histoire de l'Europe urbaine - Tome 2, La ville médiévale, en collaboration avec Denis Menjot et Marc Boone, sous la direction de Jean-Luc Pinol (Points, 2011)



Au cours du Moyen Age se dessinent les contours d'une nouvelle Europe urbaine. Elle constitue l'armature du réseau des villes actuelles. Peut-on parler de « ville médiévale » ? En tout cas avec l'implosion du monde romain, la ville de l'Antiquité disparaît lentement tandis qu'apparaissent de nouvelles

réalités urbaines qui ne se laissent plus circonscrire par le cadre politique et spatial de la cité.

Entre les VII^e et X^e siècles, des modèles originaux d'urbanisation se développent, le plus souvent hors du bassin méditerranéen qui fut le berceau de la *civitas*. Les siècles du « grand progrès » (XI^e-début XIV^e siècle) sont aussi ceux du développement de nouvelles communautés urbaines. S'y inventent non seulement des manières particulières de travailler, d'habiter et de cohabiter, mais aussi de nouvelles pratiques de gouvernement.

Aussi les villes ont-elles peut-être été, dans l'Europe des États monarchiques que le Moyen Age lègue à l'époque moderne, les laboratoires des sociétés politiques.

L'Espace public au Moyen Age - Débats autour de Jürgen Habermas, direction, en collaboration avec Nicolas Offenstadt (PUF, 2011)

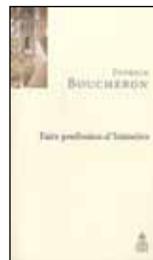


L'histoire du Moyen Age n'est pas seulement celle de la domination : on échange, on débat, on critique, on proteste. Mais s'agit-il pour autant d'un espace public au sens que le philosophe allemand Jürgen Habermas a donné à ce terme ? Telle est la question que posent

les différentes contributions rassemblées dans ce livre, proposant d'abord une réflexion sur les intentions et les implications de la théorie habermassienne, explorant notamment les usages qu'en firent historiens et spécialistes des sciences sociales.

Mais c'est à l'enquête empirique qu'il appartient de définir les lieux et les moments, les formes et les acteurs de cet échange politique au Moyen Age, de la place publique à la cour du roi en passant par l'université et les conseils de ville. A travers différentes études de cas, on tente ainsi de saisir la manière dont se déploie une sphère où les hommes du Moyen Age ont pu éprouver un usage politique de la raison.

Faire profession d'historien (Publications de la Sorbonne, 2010)



« Ecrivain ce mémoire, finalement, le mot me va, je n'avais pas d'autres ambitions que de faire, le plus sincèrement possible, le récit d'une réconciliation. Il fallait pour cela décrire les attentes et les incertitudes, dire pourquoi ce métier m'a enthousiasmé et pourquoi il m'a déçu. Je crois être arrivé à un point où les différentes veines qui cheminaient séparément dans mon travail confluent, assez tranquillement, en un mode d'écriture de l'histoire dont j'aimerais désormais suivre le cours. Mais cette évidence personnelle demeure inséparable d'une inquiétude collective quant à la possibilité même pour l'université de continuer à accueillir une vie intellectuelle. »

P. B.

Histoire du monde au XV^e siècle (Fayard, 2009)



Le XV^e siècle est le temps de l'invention du monde. De Tamerlan à Magellan, depuis l'Asie centrale jusqu'à la capture de l'Amérique en 1492, s'accomplit une première mondialisation. Mais la geste de Christophe Colomb est tout sauf un

événement fortuit : elle est précédée, et surtout rendue possible et pensable, par une dynamique globale et séculaire d'interconnexion des espaces, des temps et des savoirs du monde. Elle ne se laisse en rien circonscrire par ce que l'on appellera plus tard l'occidentalisation du monde : les marchands de l'océan Indien, les marins chinois de l'amiral Zheng He, mais aussi les conquérants turcs ont toute leur part dans cette histoire des devenirs possibles du monde, où rien n'est encore écrit. Ni dictionnaire critique ni somme érudite, *Histoire du monde au XV^e siècle* se veut un essai collectif davantage qu'une encyclopédie. Faisant alterner les chapitres de synthèse et les textes au ton plus libre éclairant un événement, un personnage ou une oeuvre, le livre se prête à la lecture au long cours comme au hasard du cabotage. Mais dans tous les cas, il s'agit bien de susciter des étonnements par rapprochement et d'éveiller des curiosités par le déplacement du regard. Si l'accent est naturellement mis sur ce qui circule plutôt que sur ce qui cloisonne, s'inscrivant en cela dans les perspectives nouvelles d'une histoire globale attentive aux connexions des lieux et des temps, cette histoire du monde ne se réduit pas à une chronique de la mondialisation : il s'agit aussi de rendre compte des spécificités et des originalités des territoires du monde, des temps du monde, des écritures du monde, des devenirs du monde - ces quatre dimensions inspirant l'architecture d'ensemble du livre.

Le Mot qui tue - Les violences intellectuelles de l'Antiquité à nos jours, direction, en collaboration avec Vincent Azoulay (Champ Vallon, 2009)



Il est des mots qui tuent - symboliquement, lorsqu'il s'agit de ruiner la réputation d'un adversaire, ou physiquement, quand le mot d'ordre se fait slogan. Dès lors, s'interroger sur la notion de « violences intellectuelles » revient à poser la question de la responsabilité de ces professionnels

de la parole que sont les intellectuels. Ce livre collectif entend le faire dans la longue durée de l'analyse historique : de l'attaque *ad personam* dans la rhétorique romaine à l'imaginaire guerrier des intellectuels contemporains, en passant par les formes de la dispute médiévale ou de la controverse savante à l'époque moderne. Dans tous les cas, il s'agit bien de mettre au jour les règles et les usages de la polémique, mais aussi d'identifier les moments où les règles sont transgressées, remettant en cause l'ensemble du système.

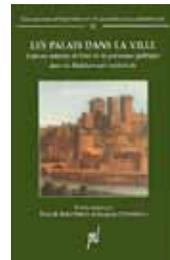
Léonard et Machiavel (Verdier, 2008)



La scène se passe à Urbino, au palais ducal, à la fin du mois de juin 1502. Dans l'effet de souffle des guerres d'Italie, les petits États tremblent sur leur base ; ils seront à qui s'en emparera hardiment. Insolent et véloce comme la fortune, César Borgia est de ceux-là. Le fils du pape donne audience à

deux visiteurs. Le premier est un vieux maître que l'on nomme Léonard de Vinci, le second un jeune secrétaire de la Chancellerie florentine du nom de Nicolas Machiavel. De 1502 à 1504, ils ont parcouru les chemins de Romagne, inspecté des forteresses en Toscane, projeté d'endiguer le cours de l'Arno. Un même sentiment d'urgence les fit contemporains. Il ne s'agissait pas seulement de l'Italie : c'est le monde qui, pour eux, était sorti de ses gonds. Comment raconter cette histoire, éparpillée en quelques bribes ? Léonard ne dit rien de Machiavel et Machiavel tait jusqu'au nom de Léonard. Entre eux deux coule un fleuve. Indifférent aux efforts des hommes pour en contraindre le cours, il va comme la fortune. Alors il faut le traverser à gué, prenant appui sur ces mots rares et secs jetés dans les archives comme des cailloux sonores.

Les Palais dans la ville. Espaces urbains et lieux de la puissance publique dans la Méditerranée médiévale, direction, en collaboration avec Jacques Chiffolleau (Presses Universitaires de Lyon, 2004)

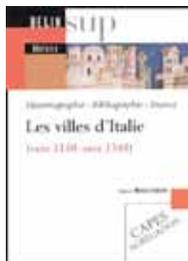


Distance et défiance, intégration ou intimidation : les rapports qu'entretiennent les palais, sièges de la puissance souveraine, au tissu urbain qui les environne disent toujours quelque chose de la relation politique du souverain à ses sujets. Mais si les palais médiévaux ont fait l'objet,

ces dernières années, d'enquêtes attentives, leur insertion dans l'univers urbain a beaucoup moins retenu les historiens et, paradoxalement, l'enjeu qu'ils représentent désormais dans la politique du patrimoine et l'économie du tourisme ne contribue pas toujours à les rapprocher des citoyens qui vivent quotidiennement près d'eux. Le cas du palais des Papes et de la ville d'Avignon, où se sont déroulées les rencontres scientifiques à l'origine à ce volume, est à cet égard emblématique. C'est une double lecture, archéologique et urbanistique d'une part, idéologique et politique de l'autre, que proposent les essais rassemblés dans ce livre. Aucun ne cherche à tout prix à analyser les monuments étudiés comme des « manifestations architecturales » de phénomènes politiques connus par ailleurs car le rapport qu'entretiennent les lieux de la puissance et les sociétés citadines peut, dans bien des cas, infléchir ou nuancer, redéfinir ou masquer le lien politique. Sans se contenter d'une simple lecture interprétative des configurations urbaines, chaque auteur cherche donc à éclairer l'articulation, au sol et dans l'espace, du palais à la ville aussi bien par l'analyse archéologique que par celle des textes, des traités théoriques ou des actes de la pratique qui expriment la souveraineté. Le comparatisme est toujours ici d'un puissant secours. L'espace géographique

retenu est donc vaste puisqu'il comprend la France du Sud, l'Italie communale, seigneuriale et princière (notamment, bien entendu, l'Italie centrale pontificale), l'Espagne chrétienne et musulmane, le Maroc des villes impériales. De la confrontation de différentes configurations d'espaces et de pouvoirs dans les mondes chrétien et musulman, peut s'esquisser une première typologie des liens entre le palais et la ville médiévale, d'où ne sont pas absents les modèles qui circulent, d'une rive à l'autre de la Méditerranée.

Les Villes d'Italie (vers 1150-vers 1340) (Belin, 2004)



L'histoire de l'Italie médiévale est, pour une large part, celle de ses villes. Elles s'imposent, puissantes et prospères, depuis le milieu du XII^e siècle, quand elles conquièrent leur autonomie politique, jusqu'au milieu du XIV^e siècle, quand elles sont frappées par la crise démographique.

Par leur capacité à contrôler les trafics commerciaux, par l'élargissement de leurs territoires en même temps que l'assise sociale de leur gouvernement, par le façonnement d'une forme nouvelle de culture politique, les villes italiennes sont très vite apparues comme des laboratoires de notre modernité. Adoptant une démarche résolument historiographique, ce livre se veut à la fois manuel pratique et essai d'interprétation. En trois parties, historiographie, bibliographie, enjeux, il rend compte de la complexité de cette expérience politique, économique, culturelle et sociale inédite. Il tente de ressaisir cet objet historique dans la longue durée de sa mémoire, une mémoire que les villes ont, elles-mêmes, contribué à forger, mais aussi dans les débats contemporains d'une historiographie neuve et âprement discutée. Loin des évidences rassurantes d'une Italie touristique réduite à la triade Venise-Florence-Rome, cette histoire renouvelée bouscule nos savoirs et nos certitudes.

Histoire de l'Europe urbaine - Tome 1, De l'Antiquité au XVIII^e siècle, en collaboration avec Denis Menjot et Marc Boone, sous la direction de Jean-Luc Pinol (Seuil, 2003)



Ce premier volume de l'*Histoire de l'Europe urbaine* retrace la genèse des villes européennes, depuis les civilisations de l'urbain que sont les mondes grec et romain jusqu'aux nouvelles conceptions qui s'épanouissent au siècle des Lumières, en passant par l'étonnante floraison qui caractérise les XV^e et XVI^e siècles.

On suit ainsi une histoire qui court d'Athènes et de Rome à Saint-Pétersbourg, de Cordoue la musulmane à Stockholm la scandinave. La ville n'est pas une catégorie immuable, elle se transforme perpétuellement. Elle est un palimpseste d'expériences historiques dont chacune redéfinit les interrelations qui se tissent entre formes urbaines et pratiques sociales. Ces expériences sont analysées dans leur diversité, de la naissance des cités en Grèce ou en Italie archaïque jusqu'à la mise en œuvre des grands desseins baroques de l'art de construire les villes, des modestes bourgades que leurs fonctions d'échange intègrent au niveau élémentaire de la vie urbaine jusqu'aux grandes capitales naissantes. Dans ces villes où s'est élaborée une forme originale de pouvoir politique se construit l'Europe intellectuelle et culturelle et se mettent en place les nouveaux rapports entre pouvoirs urbains et pouvoirs étatiques en gestation : la genèse des villes européennes est bien la genèse de l'Europe.